

Church Hole: a controversial site. *International Newsletter on Rock Art*, Number 42, pp. 19-21, 2005.

DÉBAT

CHURCH HOLE : SITE CONTROVERSÉ

Alors que je saluerais ardemment toute découverte de nouveau site d'art pariétal pléistocène, que ce soit en Angleterre, au Tadjikistan ou à Tombouctou, plusieurs aspects dans l'annonce de Church Hole (Ripoll *et al.*, 2004) doivent être clarifiés :

1. *La façon incohérente d'annoncer la découverte.* Le 14 avril 2003, trois des auteurs visitent le site et trouvent trois gravures qu'ils pensent pléistocènes. Une semaine plus tard, sans travail d'analyse, ils soumettent un article sur cette découverte à une grande revue à comité de lecture, accepté pour publication le jour même de la réception, c'est-à-dire sans être rapporté (Bahn *et al.*, 2003). Dans ce texte, ils identifient la principale figure comme un « capridé, possiblement un bouquetin », « aux deux cornes représentées », du Style IV de Leroi-Gourhan, et datant d'environ 12 500-12 000 ans. La datation est entièrement fondée sur le style, et une grande place est donnée à une discussion, aujourd'hui embarrassante (pour les auteurs), sur ce qu'une gravure de bouquetin en Angleterre implique.

Quelques mois plus tard, les auteurs reviennent sur le site, trouvant neuf autres figures. Au cours d'une troisième visite, un an après la première, juste avant un symposium international sur la découverte, trente autres figures sont découvertes. Maintenant, Church Hole « possède le plafond le plus richement sculpté et gravé de tout l'art rupestre ». Le « bouquetin », cependant, est devenu « un cerf élaphe » et d'autres « surprises » sont à venir. Si nous comparons les deux publications de cette figure (fig. 1), elles nous font penser à l'exhortation de Bahn & Vertut (1988, p. 43) au sujet des relevés de Breuil : « Reconnaître le Breuil », nous demandait-on alors (1988, fig. 20-21). Devrions-nous peut-être, aujourd'hui, « reconnaître le Ripoll » ?

DEBATE

CHURCH HOLE: A CONTROVERSIAL SITE

*While I would eagerly welcome the discovery of new Pleistocene rock art, be it from England, Tajikistan or Timbuktu, there are several aspects of the recent claims from Church Hole (Ripoll *et al.* 2004) that need to be clarified:*

1. *The incoherent mode of announcing the finds.* On 14 April 2003, three of the authors visited the site and found three engravings they thought might be of the Pleistocene. A week later, without any analytical work, they submitted an article about this find to a major refereed journal, which was accepted for publication the same day it was received, i.e. without being refereed (Bahn *et al.* 2003). In this paper, they identified the main image as a "caprid, possibly an ibex", "with both horns depicted", of Leroi-Gourhan's Style IV, and around 12,500–12,000 years old. This dating is entirely based on style, and much space was given to a now embarrassing discussion (embarrassing for the authors) of what the depiction of an ibex in England implies.

A few months later the authors visited the site again, finding another nine figures. During a third visit, a year after the first, just before an international conference on the discovery was to be held, another thirty figures were found. Church Hole now "possesses the most richly carved and engraved ceiling in the whole of cave art". The "ibex", however, had become a "red deer stag", and further "surprises" are predicted. If we compare the two published versions of this figure (Fig. 1), we are at once reminded of Bahn and Vertut's (1988: 43) admonishments of Breuil's recordings: "Spot the Breuil", we were then asked (1988: Figs 20, 21). Should we perhaps now "spot the Ripoll"?

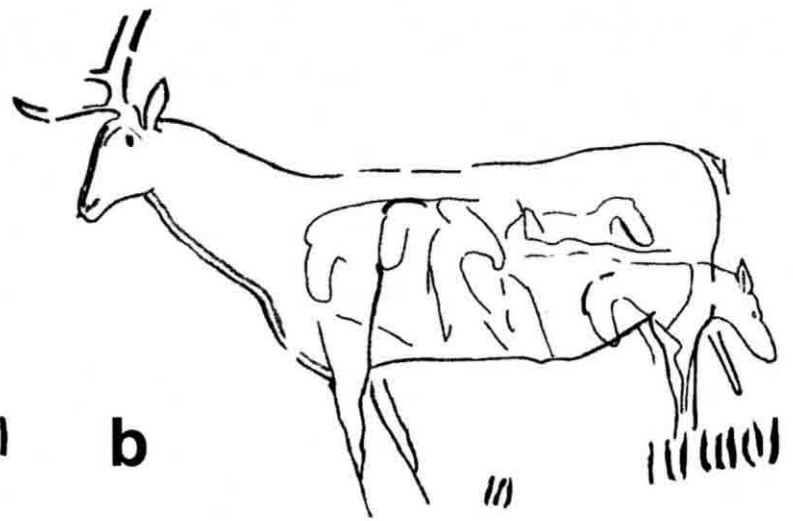
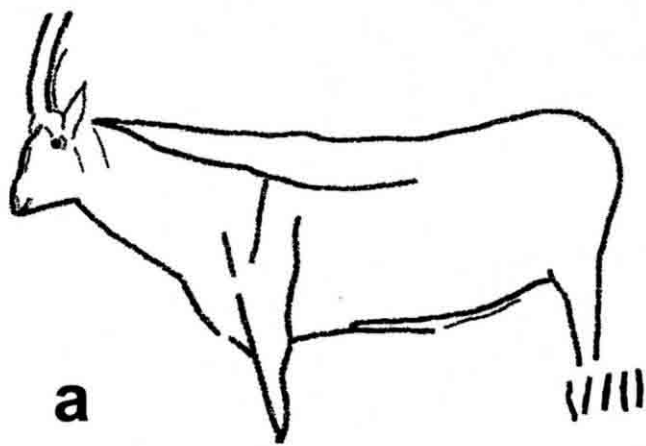


Fig. 1. Comparaison des relevés, extraits de Bahn *et al.*, 2003 (a) et Ripoll *et al.*, 2004 (b), du même motif de Church Hole. Les deux relevés sont inadéquats.

Fig. 1. A comparison of the recordings by Bahn *et al.* 2003 (a) and Ripoll *et al.* 2004 (b), of the same motif in Church Hole. Both recordings are inadequate.

2. *La qualité de présentation des données.* Les rapports publiés manquent de données pertinentes pour pouvoir se faire une opinion indépendante : pas d'observations quantifiées sur la patine, les concrétionnements ou la morphologie des gravures, mais il est évident, d'après les quelques photographies, que la grotte porte de nombreuses marques non prises en compte. Par exemple, même l'examen le plus superficiel de la fig. 1 de Ripoll *et al.*, celle du « cerf », montre qu'une série de dix ou douze lignes gravées sub-parallèles, faisant jusqu'à 20 cm de long, descendent de la joue du quadrupède ou du haut du cou. Toutes sont clairement reliées aux contours du « cerf », et donc font partie de la figure, alors qu'elles sont omises dans le relevé. Les photographies des fig. 2, 4, 5 et 6 montrent de nombreuses gravures, dont toutes sortes de signes géométriques, également absentes des relevés.

D'autre part, rien n'indique que les marques des fig. 4 et 5 soient des représentations anthropiques d'un « chanfrein de bison » et d'un « ours ». Ce dernier, en particulier, est de façon quasi certaine un relief naturel, à part un certain nombre de cercles et de quadrilatères gravés que les auteurs ont choisi d'ignorer. Si nous supposons que les exemples reproduits dans l'article sont les meilleurs, cet ensemble se réduirait à un cervidé avec « barbe » (ou du « sang » coulant de son cou, ou un « souffle sacré », ou tout autre symbole imaginable) et une date gravée de 1948, due apparemment à « P.M. », ainsi qu'une tête d'oiseau bien peu typique de l'art paléolithique. Ce n'est pas suffisant pour proposer un âge pléistocène pour quelque manifestation pariétale que ce soit, fut-elle dans une région qui en aurait livré ou dans une région comme l'Angleterre où ce n'est pas le cas.

3. *Accès interdit aux chercheurs.* En octobre 2003, de passage en Angleterre, j'espérais soumettre les gravures de Church Hole à un examen microscopique, en compagnie d'un autre spécialiste en art rupestre. Un des auteurs nous a dit que nous n'étions pas les bienvenus, et qu'on ne pouvait s'attendre à ce qu'il « cède aux caprices [de Bednarik] quand celui-ci descendait à se trouver en Angleterre. Il y a des façons polies d'obtenir l'accès à de tels sites. » En outre, il ne fallait pas gêner les chauves-souris de la grotte.

L'ensemble de ces facteurs suggère que l'équipe de recherche manque d'expertise pour présenter scientifiquement ce cas, et n'a pas assez confiance en ses

2. The quality of data presentation. The published reports lack proper data to facilitate testing or independent assessment. There are no quantified observations of speleo-weathering, speleothem deposition or groove morphologies, but it is obvious from the few photographs that the cave contains many markings that were not considered. For instance, even the most cursory examination of Ripoll *et al.*'s Fig. 1, the "deer" image, shows that a series of ten to twelve engraved sub-parallel lines, up to 20 cm long, extend downwards from the quadruped's cheek or upper neck region. All of them clearly connect to the outline of the "deer" figure, thus forming part of the image, yet they were omitted from the recorded rendering. The photographs in Figs. 2, 4, 5 and 6 all feature numerous petroglyphs, including a variety of geometric markings, which were omitted from the recordings.

On the other hand, there is nothing to indicate that the markings in Figs. 4 and 5 are anthropic depictions of a "bison's forehead" and a "bear". The latter, in particular, is almost certainly a natural feature, except for a variety of circular and square petroglyphs, which the authors have chosen to ignore. If we were to assume that the examples depicted in the paper are the best available, this assemblage would boil down to a cervid image with a "beard" (or "blood" streaming from the neck, or "sacred breath", or whichever one of many other possible symbolisms one prefers) and an engraved date of 1948, apparently by "P.M.", plus a bird head that looks decidedly untypical for Palaeolithic rock art. This is not adequate to propose a Pleistocene age for any corpus of rock art, be it in a region where such art has been demonstrated, or in a region such as England, where it has not.

3. The exclusion of scholars from the site. In October 2003 I travelled to England, hoping to subject the petroglyphs reported from Church Hole to detailed microscopy, together with another cave art specialist. We were told by one of the authors that we were unwelcome, we could not expect him "to drop everything at [Bednarik's] whim when he so deigns to be in the UK. There are polite methods to obtain access to such sites." Besides, we should consider the privacy of the bats in the cave.

Together, these factors suggest that the research team lacks the expertise to assemble a scientific case, and it is not adequately confident about its own pronouncements

propres déclarations pour accepter de les soumettre à des contrôles non sollicités. La diffusion des découvertes fut faite avec tant de hâte que la majeure partie du premier article a été rejetée par ses propres auteurs. Leurs affirmations controversées ont été publiées sans rapport de leurs pairs. Si la découverte se révèle valide – ce qui peut encore être le cas – la publication précipitée d'un article insuffisant dans *Antiquity* aurait de toute façon nui à son accueil.

Le cas de l'art paléolithique en Grande-Bretagne est à rapprocher d'événements similaires en Allemagne. On y en a signalé tout au long du XX^e siècle. Après que différentes découvertes anciennes eurent été discréditées, un petit nombre d'exemples possibles demeuraient. Ils ont été analysés en détail et ont tous été réfutés. Il n'y a donc pas d'exemples connus d'art pariétal pléistocène en Allemagne (Bednarik, 2002). De même, de nombreux autres sites, souvent classés comme paléolithiques, sont privés de tout art, ou leur attribution au Pléistocène est des plus ténues. Parmi eux se trouve Mladec (Bednarik & Oliva, à paraître), Byci, Hillebrand, Kapova et Ignatiev, Stubwieswipfel, Kienbachklamm et Siega Verde, mais cela s'applique également à de nombreux autres sites souvent cités comme paléolithiques.

Si les auteurs souhaitent éviter un destin similaire à Church Hole, ils doivent présenter des résultats exhaustifs par analyse microscopique ainsi que par d'autres méthodes scientifiques. Ils doivent également solliciter l'expertise de scientifiques sceptiques. Tant que ce ne sera pas fait, le statut pléistocène de tout art à Church Hole restera controversé. Je ne sais pas s'il existe vraiment un art pariétal paléolithique dans cette grotte, mais ce que l'on nous en a dit jusqu'ici semble aller en sens contraire. S'il y en a, alors la qualité médiocre de ces rapports a nui à son acceptation.

to permit them to be subjected to uninvited review. Publication of the finds occurred with such haste that most of their first publication has already been refuted by the investigators themselves. Their controversial claims were published without peer review. If the Church Hole claims were found to be valid – which may still be the case – this precipitous publication of an inadequate paper in Antiquity would have prejudiced such an acceptance.

The case for Palaeolithic rock art in Britain has considerable similarities with that for such art in Germany. Claims have been made there throughout the 20th century, and after various early finds were discredited, a small number of instances in Germany remained as possible candidates. They were exhaustively analysed, which resulted in the refutation of all cases. There is thus currently no known instance of Pleistocene rock art in Germany (Bednarik 2002). Similarly, many other sites often listed as Palaeolithic rock art sites are either bereft of such art, or its Pleistocene antiquity is most tenuous. Among them are Mladec (Bednarik and Oliva in prep.), Byci, Hillebrand, Kapova and Ignatiev Caves, and Stubwieswipfel, Kienbachklamm and Siega Verde, but the same applies to many others currently listed as Palaeolithic.

If the authors wish to avoid the same fate for Church Hole, they need to present exhaustive analytical results from binocular microscopy as well as other scientific methods. Alternatively, they need to invite examination by sceptical rock art scientists. Until this occurs, the Pleistocene status of any rock art in Church Hole remains controversial. I have no idea whether there is any Pleistocene rock art in this cave, but what we have been told so far seems to speak against it. If there is, then the poor quality of these reports has prejudiced acceptance.

Robert G. BEDNARIK

P.O. Box 216, Caulfield South, VIC 3162, Australia
E-mail: robertbednarik@hotmail.com

BIBLIOGRAPHIE

- BAHN P., PETTITT P. & RIPOLL S., 2003. — Discovery of Palaeolithic cave art in Britain. *Antiquity*, 77, N° 296, June, p. 227-231.
- BAHN P. & VERTUT J., 1988. — *Images of the Ice Age*. Windward.
- BEDNARIK R. G., 2002. — Paläolithische Felskunst in Deutschland? *Archäologische Informationen*, 25, N° 1 & 2, p. 107-117.
- BEDNARIK R. G. & OLIVA M., *in prep.* — The cave art of Mladec Cave, Czech Republic.
- RIPOLL S., MUÑOZ F., PETTITT P. & BAHN P., 2004. — New discoveries of cave art in Church Hole (Creswell Crags, England). *INORA*, 40, p. 1-6.